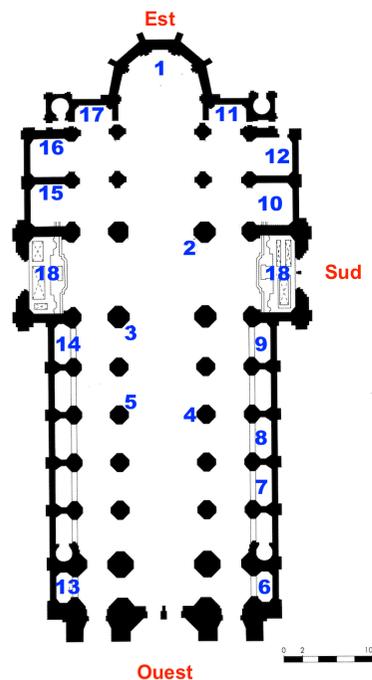


France à Jérusalem, proviennent d'oliviers de Gethsémani, lieu de l'agonie du Christ à Jérusalem.

La nef centrale L'icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours (2) est accrochée, depuis 2005, au second pilier droit du transept. Sur le pilier gauche, une grande **Croix de Mission** (3) a été posée par les Pères Rédemptoristes en avril 1897. La **Chaire** (4) avec sa double rampe élégamment ajourée, datée de 1870, de style néo-gothique, est en bois de chêne et de noyer. Sa cuve est ornée des représentations des 4 évangélistes et de scènes de la vie de Jésus. Face à la chaire se trouve une statue du **Christ d'après le Saint Suaire de Turin** (5), réalisée par *Louis Botinelly* en 1931.

Bas-côté droit – La 1^{ère} chapelle est occupée par une **Piéta** (6) du XVIII^{ème} siècle, provenant de la succession de Charles Trenet, acquise par le curé de la paroisse en 2005. **L'apparition de la Vierge à Sainte Catherine Labouré à Paris en 1830** (7) - tableau réalisé par la *Galerie Troubetzkoy* (Paris) en 2006 – décore la 3^{ème} chapelle : il s'agit d'une réplique dont l'original daté de 1836 se trouve chez les Filles de la Charité, rue du Bac à Paris. Une autre sculpture de *Louis Botinelly* a été placée en 2009, dans la 5^{ème} chapelle : **Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et de la Sainte Face** (8). Cette sculpture en pierre de Brouzet, bénite le 20 mars 1947, lors de la réception des reliques de Sainte Thérèse de Lisieux dans l'église, était jusqu'alors placée dans la nef centrale. La 6^{ème} chapelle abrite un tableau de **Saint François de Sales installant Saint Vincent de Paul comme supérieur des Dames de la Visitation** (9). Il s'agit aussi d'une copie de la *galerie Troubetzkoy* ; l'original de 1732 est conservé à Paris dans l'église Sainte-Marguerite. Un **orgue d'accompagnement** (10), construit par la maison *Michel - Merklin et Kuhn* en 1948 occupe la 7^{ème} chapelle. **L'abside du bas-côté droit** contient l'**autel de Saint Vincent de Paul** (11) : en marbre polychrome, avec reliefs illustrant la vie du saint ; au centre, une niche abrite sa **statue en carton-pierre**. A sa droite près de la sacristie : autel et statue de **Saint-Augustin** (4^{ème} siècle) (12).

Le bas-côté gauche – Le **baptistère** (13) réalisé par *Jules Cantini* est placé dans la 1^{ère} chapelle : sa cuve repose sur des colonnettes de marbre ; délicates pièces de sculptures en bronze. Dans la 6^{ème} chapelle : le **tombeau du chanoine Vidal** (14), premier curé de Saint Vincent de Paul (janvier 1848). C'est encore à *Jules Cantini* que l'on doit la réalisation de son tombeau, en septembre 1894. Au-dessus de celui-ci, se dresse la **maquette en plâtre de la façade de l'église** (14), exécutée entre 1876 et 1884 par l'entrepreneur



Dame de Tout Pouvoir (17).

Dans le transept – En tribune, le buffet double du **Grand Orgue** (18) a été réalisé par *Gémy et fils* et la partie instrumentale par *Joseph Merklin et Cie* en 1888. Cet orgue, doté dès l'origine d'une transmission électrique, a fait l'objet d'une restauration exemplaire en 2009.

Les vitraux - Réalisées d'après les dessins de l'abbé Pougnet, ils furent exécutés par le maître verrier lyonnais *Edouard-Amédée Didron* entre 1884 et 1885. Ces **1270 m² de verre coloré** sont répartis sur trois registres autour de l'église. Les **Rosaces** sont placées au-dessus des trois portails de l'église : La **Rose de la Foi**, située au-dessus du **portail nord** est en grande partie cachée par les orgues, de même que la **Rose de la Charité** (ou **rose de la Vierge**) placé au-dessus du **portail sud**. Seule la rosace du portail occidental est totalement visible : la **Rose de l'Espérance** ou **Rose de l'Apocalypse**. En second lieu, le **triforium** (passage cheminant à mi-hauteur le long de l'église) est orné de trente-deux panneaux constitués de **personnages de l'Ancien Testament**. Enfin, les collatéraux et le chœur sont décorés de **verrières à médaillons figuratifs** : scènes du Nouveau Testament, les vertus, les béatitudes, les traits principaux de nombreux saints de Provence.

Gabriel Villetelle afin de motiver les souscriptions en vue de l'achèvement de l'église. Dans la 7^{ème} chapelle, au-delà du transept, on remarquera la **statue du Sacré-Cœur** (15) : *voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes...* L'**autel de Saint Joseph** (16) occupe la 8^{ème} chapelle : en marbre blanc, avec des bas-reliefs illustrant l'enfance de Jésus ; statue de carton-pierre de Saint Joseph. Dans **l'abside de ce bas-côté**, on remarquera l'**Autel de Notre**

L'église Saint-Vincent-de-Paul

« Les Réformés »

Informations touristiques



Plus connue des Marseillais sous l'appellation d'église « des Réformés », l'église **Saint-Vincent-de-Paul** dresse ses hautes flèches en plein cœur de la ville, au sommet de La Canebière, l'avenue mondialement connue qui monte jusqu'ici à partir du Vieux-Port. Commencée **1852**, consacrée en **1888**, cette église magnifique attire le regard par son style néo-gothique peu répandu dans le midi méditerranéen.

Longueur : 63 mètres

Hauteur : 60 mètres en façade, 23 mètres à l'intérieur

Largeur : 30 mètres

Superficie de vitraux : 1270 m²

Juillet 2016

Un peu d'Histoire...

En 1849, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du couvent des moines catholiques *Augustins* « *déchaux* » dits *réformés* (d'où le nom actuel du quartier et de l'église: « *Les Réformés* ») débutèrent les travaux, sous l'impulsion du Père Antoine Hippolyte **Vidal**, curé, et avec l'aide des souscriptions des paroissiens.



Emplacement de l'ancien couvent, en 1845 (à droite)

François **Reybaud**, architecte-entrepreneur remporta le concours lancé par le *Conseil de fabrique* et le 22 avril 1855, Mgr de Mazenod évêque de Marseille bénit la première pierre. Mais très vite, les crédits s'avèrent insuffisants et la Fabrique paroissiale se tourna de nouveau vers la Ville. Par délibération du 1^{er} février **1858**, la municipalité approuva les plans et devis dressés par Reybaud et alloua une subvention. En échange, la Fabrique cédait le terrain à la Ville. En 1862, François Reybaud prit sa retraite prématurément pour raison de santé. En 1863, la paroisse demanda à la Ville, devenue propriétaire de l'église, de continuer les travaux ; ce qu'elle refusa mais elle accorda une nouvelle subvention. La Fabrique prit alors pour architecte l'**abbé Guillaume-Joseph Pognet**. Mais les entrepreneurs rencontrèrent des crises financières... et l'église ne fut achevée qu'en **1885**, et consacrée en **1888**.

Une restauration intervint en urgence, suite à une série de chutes de pierres dont l'une entraîna la mort d'un passant le 23 mai 1930 : la commission d'experts architectes dépêchés par la Ville conclut qu'il fallait purger toutes les parties saillantes. **Eugène Sénès**, architecte de la Ville, reçut la charge de ces travaux réalisés par l'entreprise Buisson (entre 1930 et 1931) notamment au niveau des flèches nord et sud. Mais cette église dite « des Réformés » connut une période de disgrâce de la part du diocèse au début des années 1980 allant jusqu'à envisager sa démolition...



Avant les travaux de 1930-31 (qui « lisseront » les flèches et leurs 8 clochetons)

La création, en 1988, d'une **association pour sa sauvegarde** et sa restauration (ASPRA) permit une mobilisation importante réussissant non seulement le maintien de l'église mais encore le ravalement de sa façade et l'installation de **quatre cloches** dans le clocher nord, dont le son très agréable rythme la journée et fait partie de la vie du quartier (Pâques 1998). En 2001, l'intérieur de l'église bénéficia d'un nettoyage complet à l'initiative de la Ville.

Architecture et extérieur

Veillez vous rendre maintenant à l'extérieur de l'église sur le parvis.

L'église Saint Vincent de Paul est de style **néo-gothique**, très en faveur au XIX^{ème} siècle. Son architecture s'inspire de celle des cathédrales de Chartres, de Notre-Dame de Paris, de Saint Denis. La façade présente **trois portails**. Les **deux tours** de la façade, très ajourées, sont entourées de hauts clochetons d'angle. La nef centrale qui comprend **six travées** est couverte d'une voûte d'ogives portant une clef à la croisée des nervures. Les bas-côtés qui bordent la nef se terminent par des chapelles au niveau du chœur, car cette église malgré ses dimensions, ne comporte pas de déambulatoire.

Le **triple portail** constitue un ensemble imposant. Chaque **porte**, en chêne, se compose de deux vantaux sculptés et ornés de panneaux en bronze (achevés en 1893) dont la décoration fut confiée au sculpteur **Beillan**. Les panneaux supérieurs représentent les **vertus chrétiennes** figurées par des personnages allégoriques, et les **vices** sous des traits d'animaux : nos péchés nous accablent de malheurs, mais le Christ ressuscité nous rend capables d'une vie vertueuse qui rend heureux.

Porte principale

Esclavage (bœuf sous le joug) - Liberté (oiseau)
Honte (porc) - Honneur (la tiare du pape)
Langueur (hibou, cri plaintif) - Santé (dauphin vigoureux)

Douleur (chameau prêt à être chargé) - Plaisir (rosier fleuri)
Faiblesse (du mouton qui suit sans réfléchir) - Force (lion)
Laideur (chien hargneux) - Majesté (chêne et sceptres royaux)

Porte à droite

Tristesse (chauve-souris) - Sagesse (anges, louant Dieu)
Impuissance (ours enchaîné) - Puissance (aigle au sceptre)
Remords (hyène) - Beauté (tête de femme et peau de dragon)
Haine (loup) - Amitié (tourterelles et colombes)

Porte à gauche

Plainte (âne en train de braire) - Joie (ange de la Nativité)
Désespoir (léopard blessé) - Sécurité (donjon)
Discorde (chien aboyant) - Concorde (colombe de Noé, rameau)
Lenteur (écrevisse) - Rapidité (flèches tirées par un Sagittaire)



Le **parvis** est orné d'une **Statue de Jeanne d'Arc** sculptée par *Louis Botinelly*. Quatre reliefs décorent son

piédestal et représentent les épisodes majeurs de la vie de la sainte : **Jeanne d'Arc et Charles VII, le Sacre de Charles VII, la Levée du siège d'Orléans, et le Martyre**. La bénédiction de l'ensemble sculptural eut lieu lors de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, le 19 mai 1943, par Monseigneur Delay évêque de Marseille. Nous sommes alors en pleine occupation allemande, d'où le choix de l'héroïne nationale par excellence, et sainte patronne de la France.

A l'intérieur

Dans le chœur (1) Le maître-autel est remarquable par ses marbres polychromes et ses bronzes dorés. Réalisé par *Jules Cantini*, sculpteur et marbrier, en 1887. Il comprend six arcatures ornées d'émaux et de pierreries sur un fond niellé d'or. Ces arcades reposent sur une double colonne en lapis-lazuli. Entre les colonnes : les statues des 12 Apôtres choisis par Jésus, en bronze doré, face à face, deux par deux. De part et d'autre du tabernacle, des émaux représentent des scènes de l'Ancien Testament (1^{ère} partie de la Bible). De chaque côté de la porte du tabernacle, se dressent les symboles des quatre évangélistes : Matthieu, Marc, Luc, Jean. Les boiseries du tabernacle, offertes par le consul de